

# Christian Marclay



Christian Marclay, Courtesy Paula Cooper Gallery, New York

## Comment a débuté votre parcours artistique?

Quand j'étais enfant, j'aimais dessiner et créer des objets, par exemple une épée ou un pistolet en bois, que je peignais. Mon père m'a appris à utiliser des outils et comprendre la fabrication, il était très doué de ses mains. Ma mère était très artiste et nous allions souvent visiter les musées. J'avais aussi deux vieilles cousines qui adoraient trouver des objets d'art au marché aux puces. Elles m'ont donné ce goût pour les curiosités et ainsi aiguisé mon regard. Cet environnement familial m'a appris très jeune à regarder et m'a toujours soutenu dans mon désir de faire de l'art.

## Quelles sont les di cultés dans le métier d'artiste?

Je ne pense pas que cela soit un métier, mais malheureusement cela en est devenu un aujourd'hui. De plus en plus, il faut être un businessman pour survivre sur le marché de l'art. Il faut avoir la peau dure, car en tant qu'artiste on est toujours jugé publiquement, on est à la merci des critiques. Un peu comme des politiciens, élus un jour et rejetés le lendemain. Mais contrairement aux politiciens,

nous n'avons pas de comptes à rendre, nous sommes indépendants et libres de faire ce que nous voulons. C'est un privilège extraordinaire d'être artiste, mais comme dans toute activité rien n'est facile.

## Qu'est-ce qui a enrichi votre créativité au cours des années?

La musique m'a ouvert les yeux, si je puis dire. Je n'ai jamais étudié la musique, mais elle m'a toujours attiré. Puis à la fin des années 1970 à travers le mouvement Punk, j'ai compris que je pouvais aussi être un musicien, sans études académiques. Ce fut un moment très libérateur pour moi et qui m'a ouvert beaucoup de portes. Je fais de la musique non pas comme un musicien mais comme un plasticien. J'ai donc une approche très différente, toujours à cheval entre le regard et l'écoute.

## Quels sont vos projets pour le futur, où vont-ils vous amener?

Je vais présenter ma nouvelle installation vidéo à la galerie Paula Cooper à New York en septembre, puis une exposition à la Staatsgalerie de Stuttgart en octobre, puis une autre en novembre à Paris au Centre Culturel Suisse. Je me déplace beaucoup entre Londres, New York et la Suisse. La vie d'artiste est très péripatétique. Je me nourris de ces déplacements.

## Que signifie pour vous cette exposition?

Cette exposition porte un regard sur mon intérêt pour les onomatopées, et plus généralement sur les manifestations visuelles du son. C'est une perspective différente sur des activités très variées, il y aura des vidéos, peintures, photographies, collages et performances musicales. Les performances joueront un rôle important, elles font partie intégrale de l'exposition. Cela fait longtemps que je n'ai pas eu une exposition personnelle en Suisse, alors c'est important. C'est une façon de renouer avec mes racines.

## Comment jugez vous la scène artistique suisse actuelle de votre point de vue extérieur?

Aujourd'hui beaucoup d'artistes suisses sont reconnus sur la scène internationale. La notion d'artiste national

ou régionaliste n'a plus de sens. Souvent les jeunes artistes quittent le pays pour des villes moins onéreuses. C'est une migration importante et nécessaire, les artistes doivent s'ouvrir et découvrir d'autres cultures. On ne peut pas vivre fermé sur soi alors que le marché de l'art est international. De toute manière la Suisse est très petite, alors évidemment cela déborde. Ce sont ces débordements qui m'intéressent.

---

**Christian Marclay**

**Action**

Exposition à Aarau, 2015

(Binding Sélection d'Artistes N° 57)